

LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE (1946)
de **WILLIAM WYLER**

avec **Dana ANDREWS, Frédéric MARCH, Harold RUSSEL, Teresa WRIGHT, Myrna LOY, Cathy O'DONNELL, Virginia MAYO**

Images Gregg Toland Scénario Robert Sherwood Musique Hugo Friedhofer

Nous ne le dirons jamais assez fort, William Wyler fut un maître du cinéma mondial.

En 1945, alors que se termine la seconde guerre mondiale, le destin rassemble trois soldats dans l'avion qui les ramène à Boone City, leur ville natale. L'un est sergent d'infanterie, le second capitaine d'aviation et le troisième marin. Ils sont à la fois impatients de retourner chez eux, mais ils partagent en même temps la même inquiétude à l'idée de reprendre une vie normale. William Wyler est personnellement impliqué dans cette histoire, puisque entre 1942 et 1945, il entre dans les forces aériennes et va vivre la guerre comme les héros de son film. Il est donc parfaitement conscient des traumatismes que ramènent les soldats dans leurs foyers.

Tout oppose ces trois hommes, mais l'expérience des combats a cimenté une solide amitié. L'un est banquier, un autre limonadier, et le troisième revient de la guerre avec des crochets à la place des mains (l'acteur Harold Russel a réellement été amputé des deux mains à la guerre) mais lui retrouve une famille soudée, contrairement au pilote de chasse (serveur dans le civil). Quant au banquier, la réadaptation est nécessaire. Ici les médailles acquises au combat n'ont plus de valeur sur le dur marché du travail.

Wyler s'approche par petites touches de leur vie intime avec leurs femmes, amies et enfants. Il faut ressouder tout un pan de leur vie d'avant ; tout semble pour certains à recommencer.

La société américaine où ils débarquent ne sait que faire d'eux.

Avec le brio qu'on lui connaît dans la direction d'acteur (Mme Miniver, La Vipère, La Lettre, L'insoumise) l'écriture et la conduite d'un scénario, William Wyler nous fait pénétrer avec une belle sensibilité dans les tourments de ses personnages. Chacun d'eux doit, soit reconquérir l'amour d'une femme, soit se dépasser pour mettre la vraie réalité à la face de l'autre. Les approches sont pudiques et tellement profondes. Il communique une profonde empathie pour chacun de ses personnages. Le thème est grave, mais l'épilogue nous emporte vers les hauteurs d'un humanisme transcendant.

Maîtrisant avec une grande science du cinéma la profondeur de champ Wyler raconte parfois plusieurs destins dans un même plan. Le plus grand directeur de la photographie du cinéma d'alors, Gregg Toland, signe un noir et blanc somptueux.

Adaptant le roman de Mac Kinley Kantor et le scénario de Robert Sherwood, William Wyler signe l'une des plus belles œuvres du cinéma américain d'après-guerre.